



HAL
open science

Sarraute et les langues de bois de la littérature

Yannick Chevalier

► **To cite this version:**

Yannick Chevalier. Sarraute et les langues de bois de la littérature. Christine Queffelec et Merete Stristrup-Jensen. Littérature et langue de bois. Quand l'autre parle en moi, Eurédit, p. 211-228, 2012, 978-2-84830-162-4. halshs-02043470

HAL Id: halshs-02043470

<https://shs.hal.science/halshs-02043470v1>

Submitted on 18 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sarraute et les langues de bois de la littérature

Yannick Chevalier

Université Lyon 2, Passages 20-21, Équipe Textes & Langue

[article paru dans Queffelec Christine et Stistrup-Jensen Merete (éd.) (2012), *Littérature et langue de bois. Quand l'Autre parle en moi*, Paris, Eurédit, J&S éditions, pp. 221-228]

Pourquoi la représentation donnée aux individus de leur rapport (individuel) aux rapports sociaux qui gouvernent leurs conditions d'existence et leur vie collective et individuelle, est-elle nécessairement imaginaire ? Et quelle est la nature de cet imaginaire ? Ainsi posée la question évacue la solution par la « clique » d'un groupe d'individus (Curés ou Despotes) auteurs de la grande mystification idéologique, ainsi que la solution par le caractère aliéné du monde réel.

L. Althusser¹

Lorsque Louis Althusser, reprenant Marx, définit l'idéologie comme « le système des idées, des représentations qui domine l'esprit d'un homme ou d'un groupe social »², nous pouvons nous interroger sur la manière dont il convient de s'y prendre pour rendre compte de ce « système d'idées », lesquelles sont des entités non immédiatement observables. Aussi peut-on faire l'hypothèse que la langue de bois, en tant qu'elle se manifeste discursivement et matériellement, est ce qui rend compte de l'idéologie, ou, pour reprendre le distinguo saussurien, l'idéologie est le *signifié* dont la langue de bois est le *signifiant*. Si nous examinons, après nombre de linguistes³, l'origine de l'expression lexicale « langue de bois », [p. 211] l'on constate très clairement que la formule est historiquement associée à l'idéologie communiste, et plus particulièrement aux discours officiels tenus par les États du Bloc de l'Est. Plus récemment, le vocable « Politiquement correct » (ou son acronyme *PC*) lui fait concurrence, en renvoyant cette fois-ci à l'idéologie libérale⁴ nord-américaine. Ce simple aperçu témoigne d'une chose : il n'y a pas d'affinité de la langue de bois avec une idéologie particulière, mais plutôt chaque système idéologique manie à sa façon une langue de bois (ce pourquoi, nous emploierons, par la suite, l'expression au pluriel). En outre, les « langues de

¹ Louis Althusser ([1970] 2006), « Idéologie et Appareils idéologiques d'État (notes pour une recherche) », *Penser Louis Althusser*, Pantin, Éd. Le Temps des cerises, coll. Penser. Les dossiers de *La Pensée*, p. 125-126.

² *Ibid.*, p. 119.

³ Outre les travaux d'Henri Meschonnic (*Dans le bois de la langue*, 2008) et de Françoise Thom (*La Langue de bois*, 1987), l'on se reportera aussi au numéro 21 de la revue *Mots* (décembre 1989).

⁴ Par « libérale », il faut entendre « libérale en matière sociale », et non comme c'est le cas en français, « libérale en matière économique ».

bois » se caractérisent aussi par leurs effets contraignants, par leur volonté d'imposer leur lexique, leur syntaxe, leur phraséologie : cet aspect belliqueux des « langues de bois » implique donc que ces matérialisations des systèmes idéologiques opèrent dans une lice où elles luttent entre elles. Or les usages continuent d'employer l'expression « langue de bois » au singulier : tout se passe comme si, en effet, la « langue de bois », c'était toujours la « langue de l'autre ». Constatons que le recours au mot « idéologie » fonctionne à l'identique et que « l'idéologie est polémiquement réduite à la “pensée des autres” »⁵. Or, on peut considérer que tout discours engagé dans un affrontement idéologique est potentiellement « langue de bois », et que dénoncer la position adverse comme « idéologique » ou condamner le discours de l'autre comme « langue de bois », c'est *méconnaître* que sa propre position est tout aussi idéologique, son discours tout aussi « langue de bois », que la position à combattre ou le discours à évincer. Pour le dire autrement, il n'y a pas de dehors de l'idéologie, il n'y pas de discours qui échappe à la « langue de bois ».

Si tel est le cas, dans quelle mesure la littérature pourrait-elle apparaître comme la seule issue à la « langue de bois » ? [p. 212] Une telle thèse pose, à l'inverse de ce qui précède, que la littérature serait cet « art de la parole » qui aurait la puissance ou le potentiel de s'émanciper des langues de bois, de s'extraire des systèmes idéologiques, et d'ouvrir à un au-delà des pesanteurs de la pensée et de la parole : elle serait, au sens étymologique, *utopique*, hors-lieu. Nous concevons mal quel gain il y aurait à ainsi reléguer la littérature à un ailleurs, ou plutôt, nous pouvons soupçonner⁶ qu'une telle mise au ban est une stratégie pour écarter ce que la littérature pourrait avoir de trop politique, au sens où l'entend Jacques Rancière⁷. Faisons l'économie de ce gain hypothétique, et considérons plutôt que la littérature est de part en part faite du même bois que celle des discours idéologiques. Dès lors, défendre l'idée que la littérature serait la meilleure protection ou le seul recours contre la langue de bois, c'est convenir que la littérature, en tant que « langue de bois », fournit bien un positionnement idéologique propre à lutter contre d'autres systèmes discursifs, ou contre des « langues de bois » adverses. Une telle manière d'appréhender la question n'est toutefois pas véritablement satisfaisante : identifier la littérature à une langue de bois, ce serait poser qu'elle se rallie toute entière à un positionnement unique, en lutte contre d'autres positions idéologiques. La littérature se résoudrait alors à un art de la parole engagé, ayant choisi son

⁵ Frédéric Lordon (2010), *Capitalisme, désir et servitude. Marx et Spinoza*, Paris, Éd. La Fabrique, p. 139.

⁶ Ce soupçon s'étaie sur de nombreux travaux parus ces dernières années, qui visent à dénoncer le *Zeitgeist* actuel qui n'accorde plus à la littérature, à son enseignement et à sa culture qu'un rôle ancillaire au sein des arts décoratifs. Pour une synthèse de ces analyses, voir (entre autres) Yves Citton (2007), *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?*, Paris, Éd. Amsterdam.

⁷ Jacques Rancière (2007), *Politique de la littérature*, Paris, Éd. Galilée, coll. La Philosophie en effet.

camp dans les affrontements idéologiques : on comprendrait mal, dès lors, en quoi et comment la littérature se distinguerait des autres discours idéologiques. Aussi vaut-il mieux envisager la littérature comme un discours en position tierce, qui prend acte du fait ce qu'il n'y a pas de dehors de la situation agonistique où s'affrontent les langues de bois, et qu'en tant qu'« art de la représentation », elle est à même de rendre compte de ces antagonismes idéologiques [p. 213] irréductibles et permanents. À ce titre, la littérature est cet « art de la parole représentante », où la parole est de part en part idéologique, et où se conjoignent des représentations, entendues au sens de *Darstellung*, représentation du monde, et à celui de *Vertretung*, représentation d'une position idéologique⁸.

C'est là le choix qu'opère l'œuvre de Nathalie Sarraute, qui manifeste une option esthétique forte en recourant à une scénographie énonciative éminemment dialogique, mettant en scène les conflits discursifs liés à des affrontements idéologiques⁹. Nous voudrions en rendre compte en étudiant un court extrait¹⁰ tiré des premières pages du roman de 1959, *Le Planétarium*, qui pourrait ne pas sembler *a priori* le plus manifestement en lien avec la question de la « langue de bois », si ce n'est qu'il y est question du drame que provoquent précisément des « langues de bois »¹¹ percées dans la surface moirée d'une belle porte de chêne¹².

Résumons en quelques lignes la teneur de ce court passage : (i) la tante Berthe s'est absentée de chez elle, pour laisser travailler les ouvriers qui installent une nouvelle porte dans son salon. À son arrivée, les travaux ne sont pas totalement achevés (les outils des ouvriers répandus au sol, laissés là pendant leur déjeuner, en témoignent), et elle profite de ces quelques instants de solitude pour se faire un premier aperçu de son nouvel intérieur. Or, quelque chose ne va pas : sur la nouvelle porte de chêne ont été posées une plaque de propreté et une poignée qui déparent l'ensemble. S'accusant de négligence (elle aurait dû rester pour surveiller l'installation et les travaux), puis accusant les ouvriers et leur absence de goût (ou

⁸ Ce distinguo, formulé par Marx, s'avère particulièrement productif pour l'analyse littéraire, comme le rappelle Gayatri Chakravorty Spivak ([1988] 2009), *Les Subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Éd. Amsterdam, p. 33.

⁹ Ce choix pourrait paraître paradoxal, dans la mesure où le Nouveau Roman a souvent été présenté par les auteurs qui s'en réclament, et appréhendé par ses lecteurs, comme une littérature refusant l'engagement politique. Si le roman sartrien a certes été un contre-modèle, cela n'implique pas pour autant que la dimension politique et idéologique des œuvres du Nouveau Roman soit absente, comme nous souhaitons le démontrer.

¹⁰ Il s'agit du passage central, matérialisé typographiquement par des sauts de ligne, de la première séquence textuelle du *Planétarium* (indiqué LP par la suite). La référence aux pages sera celle de l'édition Folio, suivie de celle de l'édition Pléiade. Le corps d'étude est le suivant : LP, p. 11-17/344-348.

¹¹ Carmen Pineira-Tresmontant et Maurice Tournier (dans « De quel bois se chauffe-t-on ? Origines et contextes de l'expression *langue de bois* », *Mots, op. cit.*, p. 11) rappellent judicieusement qu'en menuiserie, *langue de bois* désigne un « évidemment foré dans une pièce de bois ».

¹² L'on aura reconnu ici un *topos* proprement sartrautien qu'a étudié en détail Françoise Asso (1995), *Nathalie Sarraute. Une écriture de l'effraction*, Paris, PUF, coll. Écrivains.

leur mauvais goût), la tante Berthe attend le retour de ceux-ci pour se plaindre. (ii) Lorsqu'ils arrivent, elle les prend à témoin de la laideur du système de [p. 214] serrurerie. Les ouvriers répondent en disant qu'ils n'ont fait que « suivre les ordres du patron » (LP, p. 13/346). (iii) Face à la colère de la tante Berthe, ils poursuivent : la poignée incriminée est un modèle courant, qu'ils ont même installé à l'ambassade du Brésil. Le projet était de « tout changer », de « mettre du moderne partout » (LP, p. 14/346). (iv) Cette mention de l'ambassade du Brésil fait mouche : la tante Berthe est désarçonnée, elle qui voulait plutôt créer un intérieur plus traditionnel. Concédant que la poignée n'est pas si laide, elle se demande comment rendre plus harmonieux l'ensemble, et propose de faire repeindre la porte. Les ouvriers protestent et l'invitent à la patience (« Vous vous y ferez, vous verrez », LP, p. 15/347). Ce dernier conseil révolte la tante Berthe, qui en revient à sa première idée : il faut changer la poignée. Les ouvriers partent, laissant la poignée et la plaque de propreté en place en attendant que la tante Berthe envisage la suite avec leur patron.

Une telle paraphrase de ces quelques pages met déjà en évidence la nature agonale du rapport (de classe), entre d'une part la tante Berthe, bourgeoise esthète en position d'« ordonnatrice » singulière des travaux, et les ouvriers, pluralité anonyme de simples « exécutants » de la commande. Pour le dire dans les termes d'Althusser, ce résumé s'attache à l'évocation des « rapports sociaux qui gouvernent [les] conditions d'existence et [la] vie collective et individuelle [des personnages] »¹³. Or, à ce niveau, rien ne laisse entr'apercevoir le recours, par l'un ou l'autre des protagonistes de l'épisode, à une quelconque « langue de bois » : dans les répliques, insérées au fil du texte, et rapportées au discours direct, nulle trace d'un lexique nettement articulé à la dimension politique. Les échanges dialogués insistent au contraire sur le caractère prosaïque (via la mention de la « plaque de propreté » [p. 215] : « une vraie porte de lavabos », comme le remarque d'emblée la tante Berthe, LP, p. 11/344), domestique et circonscrit (il est question de l'aménagement intérieur d'un appartement privé) de la situation.

Or, ce dont ne rend pas compte ce bref résumé, c'est de la lettre du texte, qui opère par le truchement d'*images* une complète redescription de l'épisode.

(i) Lorsque la tante Berthe accuse les ouvriers de leur manque (ou leur absence) de goût, elle les qualifie ainsi :

des abrutis, des brutes, pas un atome d'initiative, d'intérêt pour ce qu'ils font, pas la moindre trace de goût... [...] ils sont incapables de distinguer le beau du laid... mieux que ça, ils aiment la

¹³ L. Althusser, « Idéologie et Appareils idéologiques d'État (notes pour une recherche) », art. cit., p. 125.

laideur... plus c'est vulgaire, hideux, plus ils sont contents... Ils l'ont fait exprès. Il y a une volonté hostile et froide, une malveillance sournoise dans ce désordre, dans ce silence... Si seulement ils pouvaient revenir, si elle savait où ils étaient... ils doivent être en train de boire, de rire, accoudés au comptoir du bistrot, de se raconter de bonnes histoires... (LP, p. 12/345)

Est ici convoqué le *type* du « mauvais ouvrier », dont la littérature du XIX^e siècle¹⁴ a élaboré le modèle : ignorant, vulgaire, alcoolique et paresseux. La relation d'« ordonnatrice » à « exécutant » est en outre reconfigurée ici sous la forme d'un rapport de force (« volonté hostile », « malveillance sournoise ») résultant d'une décision (« ils l'ont fait exprès »). S'esquisse là la peinture de la classe laborieuse comme classe dangereuse.

(ii) Lorsque les ouvriers disent qu'ils ont « suivi les ordres du patron », l'esquisse se précise :

Les ordres, c'est tout ce qu'ils comprennent... des automates, des machines aveugles, insensibles, saccageant, détruisant tout... Des ordres – c'est tout ce qu'ils connaissent. Avec des ordres on leur fait faire n'importe quoi, brûler des cathédrales, des livres, faire sauter le Parthénon... inutile d'essayer de les émouvoir, de les humaniser... (LP, p. 13/346)

[p.216] Écartés du domaine de l'humain, les ouvriers sont redécrits plus précisément comme des révolutionnaires. La mention de l'incendie de cathédrales évoque les événements de l'été 1936 lors de la guerre civile espagnole¹⁵ : les exactions commises à l'endroit du clergé catholique sont régulièrement rapportées dans la presse française, et sont singulièrement amplifiées par un discours (radio-diffusé) du pape Pie XI¹⁶ ; les ouvriers sont ainsi associés aux communistes républicains en lutte contre les franquistes. L'allusion aux livres brûlés renvoie elle plus précisément à la nuit du 10 mai 1933, où le parti national-socialiste allemand organise un autodafé sur l'Opfernplatz de Berlin : là encore, les photographies de l'événement sont largement diffusées en France. Cette seconde allusion historique reconfigure, politiquement, les ouvriers : ceux-ci sont associés aux militants d'extrême-droite. Enfin, l'épisode de l'explosion du Parthénon est peut-être moins prégnant dans la mémoire du lectorat contemporain du *Planétarium* : le 26 septembre 1687, des

¹⁴ Nous songeons en particulier au personnage de Coupaut, dans *L'Assommoir* (1877) d'Émile Zola, que l'ivrognerie conduit à l'hôpital Sainte-Anne.

¹⁵ Sur cette question, voir Antonio Montero Moreno (1961), *Historia De La Persecución Religiosa En España (1936-1939)*, Madrid, Editorial Católica. Pour une approche plus nuancée et analytique, voir Gabriele Ranzato (1993), « Ambiguïté de la violence politique : la persécution religieuse durant la guerre civile espagnole (1936-1939) », *Cultures & Conflits*, n° 09-10, printemps-été 1993, disponible en ligne : <http://conflits.revues.org/index411.html>.

¹⁶ Pie XI (s.d.), « Discours adressé le 14 septembre 1936, à Castelgandolfo, par le Pape Pie XI, aux évêques, prêtres, religieux, fidèles espagnols réfugiés en Italie », *Actes de S. S. Pie XI*, tome XIV (Année 1936), Paris, Maison de la Bonne Presse, disponible en ligne : http://liberius.net/livres/Actes_de_S._S._Pie_XI_%28tome_14%29_000001027.pdf

mercenaires vénitiens attaquent Athènes, aux mains des Turcs, et bombardent une poudrière installée à l'intérieur de l'ancien temple. L'image ainsi donnée des ouvriers est donc moins transparente : à la limite, qu'importe la réalité historique, puisque ce qui vaut ici est davantage l'opposition entre ces réalités discursives et culturelles que sont la Grèce, comme parangon de civilisation, et l'occupation illégitime ou l'exploitation mercantile d'un territoire par des envahisseurs *barbares*.

(iii) Lorsque les ouvriers évoquent la redécoration [p. 217] de l'ambassade du Brésil, où l'on a voulu « tout changer, mettre du moderne partout » (LP, p. 14/346), le texte enchaîne :

Ils ne connaissant pas la puissance de l'engin qu'ils sont en train de manipuler, et cette ignorance, cette inconscience donne à leurs gestes, comme à ceux des lunatiques, tant d'adresse, de sûreté : ils le déposent juste au bon endroit et il explose avec fracas, tout vole en éclats, les vieilles portes ovales et les couvents, les vieux châteaux, les boiseries, dorures, moulures, amours, couronnes, cornes d'abondance, lustres, lambris, tentures de velours, brocarts, rondeurs dorées des meules luisant au soleil, blé en herbe couché sous le vent, tout ce monde douillet et chaud où elle se tenait calfeutrée, et sur ces ruines fumantes qu'ils foulent aux pieds les vainqueurs s'avancent...

Ils installent un ordre nouveau, une nouvelle civilisation, tandis qu'elle erre misérablement au milieu des décombres, recherche de vieux débris. (LP, p. 14-15/346-347)

L'expression « du moderne » opère à la manière d'une bombe qui détruit l'ordre ancien, et dans cet affrontement, les ouvriers sont les vainqueurs qui instaurent un « ordre nouveau ». Or, cette lexie, « ordre nouveau », est très régulièrement attestée en français, et ses implications idéologiques méritent d'être déployées. La Base historique du vocabulaire français (BHVF)¹⁷ précise que l'expression désigne, dans le domaine politique, le régime républicain instauré au lendemain de 1789¹⁸ : une paraphrase définitionnelle du type « régime politique qui résulte d'une révolution » correspond de fait aux données narratives de l'extrait du *Planétarium*. Pour autant, il semble que l'expression soit plus saillante encore pour le lectorat de 1959, qui peut encore avoir à l'esprit le discours dit « de la Révolution nationale », prononcé par [p. 218] le maréchal Pétain le 11 octobre 1940 :

Il faut aujourd'hui reconstruire la France. L'ordre nouveau ne peut en aucune manière impliquer un retour même déguisé aux erreurs qui nous ont coûté si cher. On ne saurait davantage y découvrir les traits d'une sorte d'« ordre moral » ou d'une revanche des événements de 1936. L'ordre nouveau ne peut être une imitation servile d'expériences étrangères : certaines de ces expériences ont leur sens et leur beauté, mais chaque peuple doit concevoir un régime adapté à son climat et à son génie. L'ordre nouveau est une nécessité française. Nous devons tragiquement

¹⁷ La BHVF est disponible en ligne : <http://atilf.atilf.fr/jykervei/ddl.htm>

¹⁸ Voir par exemple, dans la notice de la BHVF, les citations de Restif de la Bretonne (1794), Étienne de Jouy (1813) ou encore Maine de Biran (1820).

réaliser, dans la défaite, la révolution que dans la victoire, dans la paix, dans l'entente volontaire de peuples égaux, nous n'avons même pas su concevoir¹⁹.

Employée trois fois en ouverture de phrase, l'expression « ordre nouveau » souligne qu'au changement de régime correspond aussi un changement de vocabulaire et de valeurs, ce que contestera le général De Gaulle, dans ses *Mémoires de guerre*²⁰ : « Les vainqueurs provisoires du continent européen s'efforcent de construire ce qu'ils appellent un ordre nouveau ». Le recours à cette lexie, dans *Le Planétarium*, associe donc les ouvriers à la figure historique du collaborateur phalangiste de Vichy.

Cet emploi est cependant ambigu. Il peut, à l'inverse, évoquer, par association d'idée fondée sur la mention du Brésil²¹, la devise nationale de ce pays, *Ordem e Progresso*, nation émergente dont les ambitions modernistes trouvent leur réalisation la plus spectaculaire et la plus médiatique dans le projet urbanistique de Brasilia, lancé en 1956 et dont le design radical a une portée clairement politique : il s'agit d'inventer, pour ce qui se donne à penser comme une avant-garde politique et civilisationnelle²², de nouvelles formes architecturales. L'on pourrait réfuter une telle association d'idée en arguant [p. 219] du fait que Brasilia est construite sur les terres vierges du Plateau central, et n'a donc nécessité aucune destruction préalable : remarquons toutefois que la destruction qu'opèrent les ouvriers révolutionnaires incendiaires se fait dans ce passage-là sans que ceux-ci manifestent une quelconque intention hostile (au contraire, les caractérisent « ignorance » et « inconscience »). Le projet moderniste se fonde sur un oubli du passé et une indifférence marquée à son encontre : que celui-ci soit détruit par l'avènement de la modernité n'est qu'une conséquence latérale, et non le résultat d'un acte délibéré.

Le texte insiste pourtant sur l'entreprise de destruction elle-même, et déploie sous la forme d'une énumération en expansion l'ensemble des objets chers à la tante Berthe et que l'engin explosif que sont les mots « du moderne » annihile. Ce procédé de la liste fait là encore écho à un passage du discours du pape Pie XI à l'adresse des catholiques espagnols :

¹⁹ Philippe Pétain, « Message aux Français. L'ordre nouveau », repris dans Hervé Broquet, Catherine Lanneau et Simon Petermann (dir.) (2008), *Les 100 discours qui ont marqué le XX^e siècle*, Paris, André Versaille Éditeur, p. 206-207.

²⁰ Charles De Gaulle (1954), *Mémoires de guerre. I. L'appel*, Paris, Plon, p. 570.

²¹ Cette seconde lecture est justifiée par le fait que dans les textes sarrautiens, rares sont les noms propres : que « Brésil » soit employé, et le quasi-hapax fait sens. En outre, les descriptions des « palais clairs aux belles lignes droites » (LP, p. 15/347) sont très clairement des évocations de l'architecture d'Oscar Niemeyer.

²² La conférence de Bandung, fondant ce que la postérité nommera le mouvement des non-alignés, a lieu en 1955 : l'émergence d'un troisième pôle, dans le contexte de la guerre froide entre le bloc capitaliste (autour des États-Unis d'Amérique) et le bloc soviétique (autour de l'URSS), ouvre une voie politique nouvelle souhaitant échapper à la dualité des affrontements idéologiques.

Tout ce qu'il y a de plus humainement humain et de plus divinement divin, personnes, institutions et choses sacrées, trésors inestimables et irremplaçables de foi et de piété chrétienne comme de civilisation et d'art, très précieux objets d'art antique, reliques très saintes, dignité, sainteté et activité bienfaisante de vies entièrement consacrées à la piété, à la science, à la charité, personnages très élevés dans la hiérarchie sacrée, évêques et prêtres, vierges sacrées, laïques de toutes classes et conditions, vénérés cheveux blancs, première fleur de la vie, et le silence solennel et sacré des tombeaux lui-même, tout a été assailli, ruiné, détruit de la manière la plus vile et la plus barbare ; dans un déchaînement désordonné qui n'a jamais été vu, de forces si sauvages et cruelles qu'on se demande si elles sont possibles, Nous ne disons pas de la part de la dignité humaine, mais de la nature humaine elle-même, si misérable et si bas qu'elle soit tombée²³.

[p. 220] La redescription des ouvriers comme des révolutionnaires vainqueurs balayant l'ordre ancien auquel est attachée la tante Berthe se détaille et s'approfondit progressivement, déplaçant par là même la question de la poignée de porte et de sa plaque de propreté, sur un terrain explicitement politique et idéologique.

(iv) Le quatrième temps de l'épisode entérine cette transformation, en juxtaposant aux discours directs effectivement prononcés par les ouvriers à la tante Berthe, un équivalent imagé²⁴ que pourraient tenir des révolutionnaires :

« [...] Mais ça ne fait pourtant pas laid... c'est une idée que vous vous faites, allez, c'est une question d'habitude, vous vous y ferez, vous verrez... c'est très bien, c'est joli... il n'y a qu'à tout laisser comme ça... » Ce ton protecteur qu'ils prennent, ces airs familiers... les voilà qui s'installent en vainqueurs, en prennent à leur aise, la soldatesque avinée, les soudards lui tapotent la joue, lui pincet le menton... Voilà qui est mieux, on va donc devenir un peu plus souple, hein, ma belle, ça commence à venir, on commence à entendre raison... Allez, vous vous y ferez... (LP, p. 15/347)

L'irruption de ce discours, d'autant plus surprenante qu'il recourt aux marques du discours direct (apostrophe : « ma belle » ; phatèmes de l'oral : « hein » ; énallage de personne : « on »), entérine la transformation des ouvriers en révolutionnaires : ce ne sont plus leurs gestes qui sont redécrits, mais leurs paroles mêmes qui trouvent leurs équivalents dans cet espace politique et idéologique qui sous-tend l'échange entre la tante Berthe et les ouvriers venus installer la porte de chêne.

Ce que masque le résumé purement factuel de l'épisode de la poignée de porte, et les échanges langagiers [p. 221] auxquels ils donnent lieu, est très précisément ce sur quoi insiste la lettre du texte : la dimension politique, idéologique et violemment conflictuelle qui préside à ou sous-tend tout échange social. C'est à l'examen des *effets* de toute parole apparemment

²³ Pie XI, « Discours adressé le 14 septembre 1936 », *op. cit.*, p. 121-122.

²⁴ Pour le dire en termes plus spécifiquement sarrautiens, le discours direct relève de la « conversation », son équivalent imagé de la « sous-conversation » : voir Nathalie Sarraute, « Conversation et sous-conversation », *L'Ère du soupçon* (1956) (Édition Pléiade, p. 1587-1607).

anodine que *Le Planétarium* invite à procéder : l'attention est attirée sur le fait que tout mot, tout énoncé recèle en lui des potentialités idéologiques susceptibles de l'apparenter à une « langue de bois », que ce soit par le recours à des termes lourds d'un passé discursif (« ordre nouveau »), à des formes rhétoriques (la liste, figure de la véhémence indignée), à des types littéraires (le mauvais ouvrier) ou à des *topoi* socialement normés (« Les ordres, c'est tout ce qu'ils comprennent »). La leçon sarrautienne est peut-être d'abord celle-ci : il est sans doute vain de vouloir circonscrire la « langue de bois », de délimiter *a priori* l'empan de ses usages, car toute prise de parole est en puissance d'être un langage délétère, asséchant et mortifère pour un sujet parlant pris dans les rets du discours d'un autre.

Or, l'écriture sarrautienne ne masque pas que ces antagonismes relèvent de l'imaginaire de la tante Berthe, et que les redescriptions imagées résultent des *effets* que produit le discours des ouvriers, ou plus précisément le discours que la tante Berthe prête aux ouvriers. Le recours à ce que Dominique Maingueneau propose de nommer, à propos de Sarraute, le « monologue indirect libre »²⁵ permet en effet de mettre en scène le personnage de la tante Berthe, comme protagoniste de l'épisode (par l'emploi de la 3^e personne, du nom propre) et comme repère de la perception et de l'interprétation (par le truchement duquel la redescription imagée est assumé). Pour le dire autrement, le rapport d'« ordonnatrice » à « exécutants » est réinterprété, par le personnage de la tante Berthe, comme un rapport conflictuel entre « victime » et [p. 222] « vainqueur », et c'est dans cette transformation – imaginaire et par l'imaginaire de la tante Berthe – que les paroles anodines des ouvriers font l'effet de « langues de bois ». Et en quoi consiste précisément cet *effet*, sinon à une assignation identitaire contraignante, qui voit l'« ordonnatrice » ravalée à un rôle de « victime » pendant que les « exécutants » que sont effectivement les ouvriers sont métamorphosés en « vainqueurs » ? Ce renversement des positions instanciées par les protagonistes peut prêter à sourire, et c'est là l'interprétation que fait de ce passage Valerie Minogue, à propos de la mention du Parthénon :

Saillie typique, dont on reconnaît la justesse sur le plan émotif, tout en remarquant l'énormité du décalage entre la grandeur de l'image et la banalité du fait qui la déclenche. Cet humour essentiellement fait d'ironie tire du côté du mélodrame les « récits » intérieurs²⁶.

L'on peut aussi être davantage sensible à ce que l'irruption de ces images introduit de violence et de tragique dans l'évocation des échanges langagiers les plus quotidiens. Faute de

²⁵ Dominique Maingueneau (2003), *Linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. Lettres sup, p. 147.

²⁶ Valerie Minogue, note de la page 346, Édition Pléiade, p. 1819.

quoi, l'on ne s'autoriserait pas à voir comment fonctionnent ces discours assignants et assujettissants de la « langue de bois » pour les sujets parlants.

Ce que met au jour le texte sarrautien, c'est donc bien comment et en quoi « la représentation donnée aux individus de leur rapport (individuel) aux rapports sociaux » est « nécessairement imaginaire »²⁷, comment et en quoi la représentation sous la forme du couple « victime / révolutionnaires » que la tante Berthe se fait du rapport « ordonnatrice / exécutants » résulte de l'interprétation idéologique des paroles échangées avec les ouvriers. Et sont aussi évitées les « solutions » illusoires contre [p. 221] lesquelles Althusser met en garde :

- la « solution par la “clique” » : parce que les ouvriers sont redécrits imaginairement tantôt comme communistes (extrême gauche), tantôt comme fascistes (extrême droite), et corrélativement la tante Berthe tantôt comme défenseure d'un conservatisme, tantôt comme juive menacée ou privée de ses droits, les dispositifs idéologiques perdent en stabilité. Parce que les polarités politiques ne cessent de se renverser, elles perdent en cohérence et narcotisent une interprétation simple et manichéenne de la situation. La « solution par la “clique” », qui instancie clairement et diagrammatise sans nuances les positions, est ainsi rendue impossible.

- la « solution par le caractère aliéné du monde réel » : nous avons déjà relevé l'ambivalence fondamentale de la lexie « ordre nouveau », pouvant valoir aussi bien comme indice d'une politique foncièrement de droite que comme élément faisant signe vers un projet politique non-aligné sur les antagonismes politiques dominants. Dans l'extrait même, se multiplient les interprétations ambivalentes d'un même fait : ainsi de la « lenteur » des gestes des ouvriers, qui est tantôt interprétée comme témoignant d'un soin précautionneux des ouvriers pour leur ouvrage (« ils ont cet air imperturbable, ces gestes lents, ce calme professionnel du médecin, tandis que la famille anxieuse attend... », LP, p. 13/345-346), tantôt interprétée comme témoignant d'un je-m'en-foutisme des ouvriers (« il faut être constamment derrière eux, surveiller chaque geste qu'ils font », LP, p. 12/344). Cette plasticité remarquable rend compte du caractère strictement phénoménal du régime de la représentation dans l'esthésie sarrautienne : le phénomène perçu (qu'il soit geste ou parole) est interprété sans cesse, c'est-à-dire sans qu'une stabilité interprétative soit jamais atteinte. [p. 224]

²⁷ L. Althusser, « Idéologie et Appareils idéologiques d'État (notes pour une recherche) », art. cit., p. 125.

Parce que le monde réel n'est jamais appréhendable que par le biais de représentations imaginaires puissamment informées par des catégories idéologiques, le texte sarrautien manifeste la puissance de la littérature, en tant que celle-ci reconfigure le « partage du sensible » (Jacques Rancière) en optant pour une mise en scène de la pluralité irréductible des options idéologiques, et en attirant notre attention sur le potentiel mortifère de toute parole à être en effet « langue de bois ». La littérature est donc bien « art de la parole représentante » où la parole est de part en part idéologique : comme *Darstellung*, elle est bien représentation du monde, mais du monde comme trompe-l'œil (*Le Planétarium* n'est pas la planète, mais l'artefact dans lequel nous vivons et qui nous permet de nous faire quelque idée de celle-ci), et comme *Vertretung*, elle est bien aussi représentation d'une position puissamment relativiste car accueillante à la variété des systèmes idéologiques.

[p. 225]